

DÉCEMBRE 2019

871



CRITIQUE

Adorno : suites françaises

Michèle COHEN-HALIMI

Les lectures ne restent pas comme elles sont

Jean DAIVE

Droit de travers

Jacques-Olivier BÉGOT

Adorno épistolier

Daniel PAYOT

Adorno enfin lu ?

ENTRETIEN

Alexander KLUGE

« Alors il s'est tourné vers moi »

Martin RUEFF

706 allumettes de sûreté

Andrés GOLDBERG

Une critique des critiques

Tables des matières

Année 2019

La lecture des centaines de lettres échangées par Adorno avec Horkheimer et Kracauer peut-elle, dès lors, revêtir plus qu'un intérêt documentaire ou «antiquaire», au sens que Nietzsche donnait à cet adjectif dans sa deuxième *Considération intempestive*? À elle seule, la richesse de ces correspondances suffirait à justifier de les relire indéfiniment et d'y revenir sans cesse. Mais il y a peut-être plus : grâce au sauvetage que constitue leur publication (pour ne rien dire de leur traduction intégrale), ces lettres accèdent à une vie nouvelle. Benjamin le remarquait au sujet des lettres de Goethe : vivant «selon un rythme désormais autre qu'au temps où leurs destinataires vivaient encore», elles accèdent au rang de «témoignages» qui engagent la «survivance» de leurs auteurs, si bien que «c'est précisément par la correspondance qu'on peut étudier comment cette survivance qui suit son cours propre, accède à un sens vivant¹²». À ce titre, aussi désuète que soit la forme de la lettre, les correspondances d'Adorno participent de la même temporalité intempestive que ses articles, livres, interventions et autres traces d'un corpus dont elles ponctuent l'histoire encore ouverte.

Jacques-Olivier BÉGOT

Allemands [1962], repris dans *Sur Walter Benjamin*, trad. Ch. David, Paris, Allia, 1999, rééd. Gallimard, coll. «Folio-essais», 2001, p. 73.

12. W. Benjamin, *Correspondance*, t. I, op. cit., p. 203.

Adorno enfin lu ?

- | | |
|---|---|
| Miguel Abensour, Michèle Cohen-Halimi, Katia Genel, Anne Kupiec, Gilles Moutot et Géraldine Muhlmann
<i>Prismes. Théorie critique</i> | N° 1, Paris, Sens & Tonka,
2018, 287 p. |
| Katia Genel, Anne Kupiec, Gilles Moutot et Géraldine Muhlmann,
<i>Prismes. Théorie critique</i> | N° 2, Paris, Sens & Tonka,
2019, 210 p. |
| Katia Genel (éd.)
<i>La Dialectique de la raison</i>
<i>Sous bénéfice d'inventaire</i> | Paris, Éditions de la Maison
des sciences de l'homme,
2018, 307 p. |
| Cahiers Philosophiques
Dossier T. W. Adorno sous la direction de Michèle Cohen-Halimi. | N° 154, 3 ^e trimestre 2018, Paris,
Librairie Philosophique J. Vrin,
2018, 125 p. |
| Wilfried Laforge et Jacinto Lageira (éd.)
<i>À la frontière des arts</i>
<i>Lectures contemporaines de l'esthétique adornienne</i> | Sesto San Giovanni,
Éditions Mimésis,
2018, 213 p. |
| Christophe David et Florent Perrier (éd.)
<i>Où en sommes-nous avec la Théorie esthétique d'Adorno ?</i> | Rennes, éditions Pontcerq,
2018, 509 p. |
| Ludvic Moquin-Beaudry
<i>Cinéma critique</i>
<i>Adorno, de Francfort à Hollywood</i> | Montréal, Nota Bene,
2017, 208 p. |

À quelques précieuses exceptions près et malgré un travail de traduction et d'édition remarquable – dont Miguel Abensour fut un contributeur constant et avisé¹ –, la qualité de la réception francophone d'Adorno a longtemps fait problème. Des préjugés tenaces – écriture d'une insurmontable difficulté, vice initial d'une critique de la raison ruinant la rationalité de la critique, absence d'articulation entre théorie et pratique politique, ancrage trop marxiste pour certains et pas assez pour d'autres – condamnèrent l'œuvre à l'invisibilité ou à des contresens flagrants. La «pensée 68» est passée à côté; les nombreuses et stimulantes lectures de Walter Benjamin l'ont parfois reléguée dans un arrière-plan nébuleux entretenant l'image déformée d'une pensée magistrale et péremptoire. Même la critique de l'«industrie culturelle» menée dès les années 1940 par Horkheimer et Adorno, critique que ce dernier a ensuite inlassablement affinée et diversifiée, est souvent ignorée de ceux qui, depuis les années 1960 et jusqu'à nos jours, s'emploient à dénoncer les effets du capitalisme consumériste et de la marchandisation totale.

Certes, les écrits d'Adorno sont cités dans des études portant sur la musique du xx^e siècle et plus généralement sur l'esthétique de la modernité, qui pour beaucoup furent des voies d'accès à sa pensée dialectique. Mais précisément parce qu'elle est dialectique, cette pensée ne se laisse enfermer dans aucun domaine exclusif: pour elle, la question de l'art ne constitue pas un territoire séparé, elle est indissociable de positions philosophiques, sociologiques, politiques; de la même façon, on ne saurait mesurer les enjeux du texte qu'Adorno consacra en 1964 à Hölderlin² en le confinant dans le seul domaine de la poétique, sans y noter une critique radicale de l'ontologie fondamentale de Heidegger et sans intégrer le fait que pour l'auteur, des considérations apparemment «formelles» (la parataxe, la césure) témoignent d'implications philosophiques, de conceptions déterminées de l'histoire et de partis pris politiques précis.

1. Nombre de textes majeurs d'Adorno ont été traduits dans la collection «Critique de la politique» fondée par Miguel Abensour en 1974 aux éditions Payot, puis passée en 2016 chez Klincksieck. Cette collection est aujourd'hui dirigée par Michèle Cohen-Halimi.

2. T. W. Adorno, «Parataxe», *Notes sur la littérature*, trad. S. Muller, Paris, Flammarion, 1984, p. 307-350.

Fort heureusement, une conjonction significative d'études récentes s'emploie à rendre justice à l'œuvre prolifique et inépuisablement suggestive d'Adorno. Cinquante ans après sa mort, ces publications manifestent une réelle intention de la soumettre à de véritables lectures. Elles acceptent d'entrer dans les dynamiques d'une pensée qui refuse de se laisser réduire à des énoncés assertoriques univoques, qui se conçoit et se pratique comme mouvement incessant, qui se méfie de ses propres propensions à ériger en absolus tout ce qu'elle tient pour vrai. Ces lectures montrent qu'Adorno a conçu et mis en œuvre une modalité nouvelle, intransigeante et indéniablement productive de la dialectique, modalité non réductible à celles de Hegel et de Marx et susceptible de répondre aujourd'hui encore aux besoins qui sont les nôtres d'analyse, de compréhension et de savoir.

Compréhension

Quelles que soient leurs thématiques particulières, elles rencontrent en effet, au cœur de leur développement, les spécificités d'une conception de la dialectique qu'Adorno qualifia de «négative». L'adjectif ne désigne aucune complaisance destructrice: s'y confronter revient au contraire à montrer que la pensée produit des significations d'autant plus déterminées qu'elle s'efforce, comme l'écrivait Adorno lui-même, de «surmonter par le concept le concept, ce qui élabore et ampute, et d'arriver par là à atteindre au non-conceptuel³». Car les concepts, outils de la pensée déterminante, «signifient au-delà d'eux-mêmes»: il «appartient à leur sens qu'ils ne se satisfont pas de leur propre conceptualité⁴». Les laisser agir selon leurs potentialités propres, c'est donc se garder de les enfermer dans une identité abstraite, dans une autarcie stérile. Leur «désensorcellement» n'est pas une fin en soi, mais la condition d'une reconnaissance de leur efficacité: «Seuls des concepts peuvent accomplir ce que le concept empêche», écrivait encore Adorno, car seuls ils

3. T. W. Adorno, *Dialectique négative*, trad. par le groupe de traduction du Collège de philosophie, Paris, Payot, coll. «Critique de la politique», 1992, p. 16.

4. *Ibid.*, p. 18.

peuvent dégager dans les «objets sclérosés [...] la possibilité dont leur réalité les a spoliés, possibilité qui pourtant se montre en chacun d'eux⁵».

Pour se convaincre de la fertilité de telles dispositions, on se reportera d'abord aux deux numéros parus de la publication annuelle dont Miguel Abensour avait pris l'initiative et à laquelle il a donné le titre très adornien de *Prismes. Théorie critique*. Dans la première livraison (2018), un dossier intitulé «La Théorie critique et la question politique» et plusieurs contributions concernant les relations entre raison et nature (Miguel Abensour), le concept d'émancipation (Katia Genel) ou la sociologie et l'épistémologie sociale (Gilles Moutot), s'attachent à montrer la dialectique négative à l'œuvre, à l'analyser dans son fonctionnement même. Dans la seconde livraison (2019), un texte de Sylwia D. Chrostowska examine les conceptions de l'utopie chez des chercheuses et chercheurs (nord-américains) de la troisième et quatrième génération de la Théorie critique (celles qui succèdent à Jürgen Habermas et Axel Honneth) et opère, pour conclure, un retour à l'œuvre d'Adorno lui-même, qui déjà selon l'auteure posait les linéaments les plus pertinents d'une compréhension de la composante utopique de la pensée, composante qu'elle associe à un concept renouvelé du jeu. Ce texte complète celui qu'elle a publié dans le numéro 154 des *Cahiers philosophiques* : intitulé «Adorno et l'utopie, retour et détour», il suit le cours singulier de la construction adornienne de la notion d'utopie, élément majeur d'une pensée qui cependant, pour des raisons intrinsèquement liées au projet même de la dialectique négative, s'interdit de lui associer toute présentation positive.

L'ouvrage dirigé par Katia Genel sous le titre *La Dialectique de la raison. Sous bénéfice d'inventaire* atteste de façon exemplaire l'effectivité productive de la dialectique adornienne. Contribuant à une «relecture» et à un «examen approfondi» du livre dans lequel Horkheimer et Adorno élaboraient une conception originale de la Raison (de l'*Aufklärung*), dont ils montraient à la fois qu'elle contient un noyau émancipateur et qu'elle est inéluctablement engagée dans un processus d'«autodestruction», les auteurs en analysent la structure

5. *Ibid.*, p. 48.

antinomique dans ses différentes modalités et à travers l'examen de multiples objets. L'hypothèse d'ensemble est que *La Dialectique de la raison* dessine un «modèle critique inédit» (titre de la première section du livre), modèle critique qui se trouve mis en question, dans une deuxième section, à propos de thématiques particulières : la psychanalyse, le concept de radicalité, la généalogie du Moi bourgeois, la subjectivité et ses limites intrinsèques relevées dans la Théorie critique et par Jacques Derrida, les relations entre échecs dystopiques de la raison philosophique et espoir utopique d'une réconciliation de la raison avec son autre. Enfin, une troisième section suggère en quoi ce modèle critique est potentiellement producteur de savoirs relevant «d'une autre forme de rationalité». On y trouve développées l'idée d'une «rationalité mimétique» et celle d'une «nouvelle anthropologie» au-delà des disciplines et interdisciplinarités. Sont également évoqués une «expérience irréductible au langage verbal» dont la musique et la danse suggéreraient les spécificités, ainsi que le pouvoir d'un «langage des affects» et du plaisir, objet de revendications émancipatrices mais aussi de violentes et parfois criminelles répressions.

Extension

Travailler à la réception de la pensée d'Adorno, c'est ainsi en démonter les logiques immanentes, les mouvements internes et les modes spécifiques de construction⁶. Mais c'est aussi montrer comment ces logiques, mouvements et constructions peuvent nous donner à penser au-delà de ce que l'œuvre explicite elle-même. Cette ouverture est l'enjeu d'une rubrique récurrente de *Prismes. Théorie critique*. Sous le titre «Montage», les deux livraisons parues proposent en effet des objets de réflexion à propos desquels Adorno est moins sollicité comme auteur que comme inspirateur, son œuvre suggérant virtuellement des modes d'appropriation et

6. Dans cette catégorie, voir aussi J.-O. Bégot, «L'histoire décryptée. Critique et interprétation dans les premiers écrits philosophiques d'Adorno», postface à T. W. Adorno, *L'Actualité de la philosophie*, trad. P. Arnoux, J. Christ, G. Felten et F. Nicodème, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2008, rééd., 2018.

de compréhension de phénomènes qu'elle n'a pas traités elle-même. Il s'agit, dans le premier numéro (2018), d'un dossier composé par Michèle Cohen-Halimi autour d'un texte de Ida Mett sur la Commune de Cronstadt et dans le second (2019) de la présentation par Katia Genel d'une étude de 1949 de Léo Löwenthal et Norbert Guterman portant sur l'«agitateur», modèle du fasciste et de l'antisémite des années 1930 et 1940, dont la description ne peut manquer d'évoquer aussi des figures qui nous sont contemporaines.

De tels retours sur des événements et phénomènes historiques sont évidemment essentiels quant à la postérité de la pensée d'Adorno et de la Théorie critique en général – invitations à entretenir avec le passé des relations qui, plutôt que de confiner celui-ci dans des monumentalités inertes, tentent d'exhumer les possibilités et les promesses qu'il contient et qui, bien qu'alors réprimées, peuvent être libérées dans une orientation émancipatrice ou utopique⁷.

Il arrive aussi que certains objets dont il a peu parlé soient soumis à des investigations dans lesquelles Adorno est explicitement sollicité : le cinéma, par exemple, dans le livre de Ludvic Moquin-Beaudry *Cinéma critique. Adorno, de Francfort à Hollywood*. Cette étude s'efforce de suggérer que la position d'Adorno quant au cinéma ne peut pas être réduite à une dénonciation monolithique de l'industrie culturelle, bien que plusieurs déclarations de l'auteur aillent manifestement dans ce sens. Il s'agit bien plutôt d'un débat, dont l'enjeu, résumé par Adorno et Kracauer dans leur correspondance, est de savoir si le cinéma a ou non réussi à «déployer ses propres lois immanentes», malgré son assujettissement au «système commercial» et industriel capitaliste⁸. Pour préciser la contribution d'Adorno à ce questionnement, Moquin-Beaudry confronte avec pertinence plusieurs sources

7. Relisant un texte de 1962, «Les fameuses Années Vingt» (T. W. Adorno, *Modèles critiques*, trad. É. Kaufholz et M. Jimenez, Paris, Payot, coll. «Critique de la politique», 1984), Gilles Moutot donne une éclairante contribution à l'étude de l'historiographie dialectique d'Adorno («À quel titre? Adorno et "les Années Vingt"», *Littérature*, n° 193, mars 2019, p. 87-100).

8. Voir T. W. Adorno et S. Kracauer, *Correspondance 1923-1966*, trad. W. Kukulies, Lormont, Éditions Le Bord de l'eau, 2018, p. 402-404.

relevant de registres différents : le texte publié en anglais par Adorno et Eisler en 1947 sous le titre *Composing for the Films*⁹ ; la discussion entre Adorno et Kracauer pendant la rédaction par ce dernier de son livre *Theory of film*¹⁰ ; ainsi qu'un article important d'Adorno, «*Filmtransparente*», paru en novembre 1966 dans *Die Zeit*¹¹. L'un des résultats de cette enquête, outre la confirmation de l'influence d'Alexander Kluge et du *Gruppe junger deutscher Film - Groupe de Oberhausen* dans l'évolution de la réflexion d'Adorno sur le cinéma¹², consiste en une suggestive insistance de l'auteur sur le lien entre le concept adornien d'autonomie de l'art et son «caractère de marchandise», la «marchandisation de la culture» constituant la condition historique nécessaire de l'art autonome, ce qui invite à une reformulation dialectique de la notion d'industrie culturelle elle-même (voir pages 45-46, 86 et 109).

Sur la conception adornienne du cinéma, le livre *Où en sommes-nous avec la Théorie esthétique d'Adorno?*, publié sous la direction de Christophe David et de Florent Perrier, propose des éléments d'analyse complémentaires, avec un article de Stefanie Baumann intitulé «Dialectiques du film selon Adorno» et la transcription (p. 405 *sqq.*) d'un débat organisé en 1962 par le «Groupe du nouveau cinéma allemand».

9. T. W. Adorno et J. Hanns Eisler, *Mustique de cinéma*, trad. J.-P. Hammer, Paris, L'Arche, 1972.

10. S. Kracauer, *Theory of Film. The Redemption of Physical Reality* [1960], New York, Oxford University Press, 1997 ; traduction française de D. Blanchard et C. Orsoni : *Théorie du film. La rédemption de la réalité matérielle*, Paris, Flammarion, 2010.

11. T. W. Adorno, «*Filmtransparente*» [1966], dans T. W. Adorno, *Gesammelte Schriften*, Francfort, Suhrkamp, 2018, vol. 10.1 ; T. W. Adorno, «*Transparents cinématographiques*», dans *Beaux passages. Écouter la musique*, trad. J. Lauxerois, Paris, Payot, coll. «Critique de la politique», 2013, p. 203-213.

12. Voir aussi T. W. Adorno et M. Horkheimer, *Correspondance*, éditée par C. Gödde et H. Lonitz, vol. IV (1950-1969), trad. É. Kaufholz-Mesmer, Klincksieck, 2016, note 2, p. 526 ; T. W. Adorno et S. Kracauer, *Correspondance 1923-1966*, *op. cit.*, p. 323 et D. Claussen, *Theodor W. Adorno, un des derniers génies*, trad. L. Cantagrel, Klincksieck, coll. «Critique de la politique», 2019, p. 191-192.

Actualité

À côté des articles qui scrutent les modalités de fonctionnement de la dialectique négative dans les textes d'Adorno, à côté de ceux qui suggèrent en quoi sa pensée permet de découvrir des territoires nouveaux ou de renouveler la topographie d'espaces que nous pensions déjà suffisamment explorés, plusieurs textes montrent que l'œuvre d'Adorno, loin d'être reléguée dans une époque obsolète de la modernité, continue de fournir des éléments susceptibles de contribuer à la compréhension et à l'analyse de faits et phénomènes contemporains.

Les sections intitulées «Minima Moralia» et «Lectures» des deux numéros parus de *Prismes. Théorie critique* fournissent ainsi plusieurs aperçus sur des questions d'actualité reformulées en des termes directement ou indirectement inspirés par Adorno et par la Théorie critique. Qu'il s'agisse, dans la livraison de 2018, du «droit des animaux», de l'«origine de la théorie du *gender*», de la rhétorique de l'autorité de Donald Trump ou d'un David Bowie philosophe ou, dans la livraison de 2019, de l'idéologie de la «conquête» selon Emmanuel Macron, de la représentation des experts dans des conceptions contrastées, antiques et modernes, de la démocratie, de l'évolution récente de l'appareil capitaliste tendant à rendre l'humain «superflu» (Adorno parlait déjà, dans son cours de 1965 sur la métaphysique, de l'«homme fongible¹³») ou encore de la situation critique des réfugiés et migrants confinés dans l'île de Lesbos depuis 2015, l'exercice consiste à construire des manières dialectiques d'aborder des réalités complexes, en refusant tout autant de «plaquer» sur elles des modèles d'analyse préconçus que de s'en remettre à une vision rhapsodique qui induirait une dispersion illisible ou une désespérante insignifiance. Il s'agit au contraire de redonner sens à la notion de *critique* et de la mettre à l'épreuve: cette ambition n'est pas seulement légitime, elle s'impose de plus en plus, dans notre monde dangereux, comme une nécessité.

13. T. W. Adorno, *Métaphysique. Concept et problèmes*, trad. Ch. David, Paris, Payot, coll. «Critique de la politique», 2006, p. 164. Dans la *Dialectique négative*, *op. cit.*, p. 315, il est aussi question d'un «monde fongible».

Les relations entre les écrits d'Adorno et l'actualité sont également abordées dans l'autre sens, comme en témoigne la formulation choisie par Christophe David et Florent Perrier pour inviter une vingtaine de chercheurs à relire aujourd'hui la *Théorie esthétique* posthume: «Où en sommes-nous?» La question, suggère Marc Jimenez dans l'introduction de ce fort volume, autorise des interrogations différenciées; par exemple, pour ne retenir que quelques contributions réunies dans la section relative à la pensée musicale, où en sommes-nous en général dans nos manières de lire Adorno (Sonia Dayan-Herzbrun)? Où en sommes-nous quant à l'interprétation de quelques-unes de ses positions esthétiques majeures, que certainement nous comprenons aujourd'hui autrement que ne le faisaient les lecteurs des décennies précédentes (Jacques-Olivier Bégot, Jean-Paul Olive, Anne Boissière)? Et, pour élargir, où en sommes-nous quant à l'éventuel apport de la pensée adornienne à la perception d'une scène artistique actuelle évidemment très différente de celle qu'Adorno connaissait (Wilfried Laforge)? Un choix intéressant de textes d'Adorno lui-même, en fin de volume, vient étayer ces approches interrogatives.

Proche par ses enjeux, *À la frontière des arts. Lectures contemporaines de l'esthétique adornienne* (dirigé par Wilfried Laforge et Jacinto Lageira) se caractérise par la nature de la demande adressée aux contributeurs: situer leur lecture dans un espace intermédiaire et mouvant, sur une frontière dont le tracé même est mobile et incertain. En les invitant à réfléchir à partir de ce qu'Adorno avait analysé en termes d'«effrangement» (*Verfransung*) des arts¹⁴, il les engage dans une réévaluation de quelques-uns des concepts majeurs de la dialectique adornienne: identité et altérité, tension entre «identités» et «hybridation pensée comme perte de repères» (Marianne Massin); autonomie et fonction sociale de l'art

14. «Dans l'évolution la plus récente, les frontières entre les genres artistiques fluent les unes dans les autres, ou plus précisément: leurs lignes de démarcation s'effrangent»: cette première phrase de la conférence «L'art et les arts» donnée à Berlin en 1966 est aussi celle du texte publié l'année suivante, traduit par J. Lauxerois et P. Szendy dans T. W. Adorno, *L'Art et les Arts*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002, p. 43 sqq.

(Jacinto Lageira); constitution intrinsèquement aporétique du concept d'autonomie (Esteban Buch); dialectique de l'art et de la nature et statut même de la médiation, abordés à partir de la notion de matériau (Gilles Moutot); question du signe, réduit à un effet d'habillage spectaculaire et normatif ou organisé en configurations de «signifiants dont le rapport au signifié annoncé reste en sursis ou apparaît par éclair» (Martin Kaltenecker); «double mouvement de récusation du concept d'art» (Frédéric Poullaude).

Simultanément, l'intuition d'Adorno quant à l'effrangement des arts se trouve confrontée à des œuvres qu'il n'a pas connues, qui pour beaucoup ont été créées après sa disparition, œuvres d'arts plastiques ou compositions musicales dont les morphologies hybrides constituent de véritables défis: les concepts des années 1960 ont-ils encore quelque efficacité à leur propos? Les déplacements nécessaires invalident-ils la pensée dialectique qui les motivait ou au contraire la confirment-ils, sinon dans sa littéralité, du moins dans son pouvoir de production de sens et d'intelligibilité?

Lecture

Quelles que soient les questions et thématiques qu'ils abordent, les commentateurs d'Adorno se trouvent confrontés à une dimension constitutive de son œuvre: la dialectique s'y expose dans une écriture qui est aussi, même dans les passages apparemment les plus affirmatifs, une *lecture*. Adorno est d'abord et constamment un lecteur – des philosophes, des écrivains, des sociologues, des musiciens, des phénomènes et faits de société, des idéologies qui les traversent. Le lire suppose qu'on sache s'orienter à son tour dans un espace jamais définitivement circonscrit, qu'Adorno lui-même évoquait dans une lettre à Kracauer d'octobre 1964 à propos de la critique immanente dont, disait-il, «il ne faut pas appliquer [le] principe de façon rigide; on ne peut connaître une chose de l'intérieur que si, en même temps, on est hors d'elle – c'est là aussi une part de dialectique et de pensée non identique¹⁵».

15. T. W. Adorno et S. Kracauer, *Correspondance 1923-1966*, op. cit., p. 393. Sur la critique immanente et le contenu de vérité, voir aussi le texte de l'intervention d'Adorno au colloque de Royaumont sur

Le numéro 154 des *Cahiers philosophiques* met particulièrement en lumière cette dimension, chaque contribution y donnant à voir un Adorno lecteur des philosophes – Platon, Aristote, Kant, Hegel, Nietzsche, Freud, Heidegger. On mesure alors tous les bénéfices d'une approche qui s'impose, à propos d'Adorno, des exigences comparables à celles qu'il se prescrivait à lui-même, par exemple quand il remarquait que le «style de Hegel» induit des modes de lecture spécifiques: «Il faut lire Hegel en suivant les courbes que décrit le mouvement de l'esprit, en accompagnant, pour ainsi dire, le jeu des pensées avec une oreille spéculative, comme si les pensées dessinaient une partition¹⁶.»

Lire Adorno, c'est alors, loin des résumés abstraits et des jugements à l'emporte-pièce, s'engager dans l'expérience d'une dialectique irréductible à des propositions statiques, principes ou concepts pétrifiés. Si les textes ici rassemblés promettent une réception vivante, ouverte, critique et suggestive de l'œuvre d'Adorno, c'est parce qu'ils sont attentifs aux singularités d'une pensée qui, elle-même expérience de la temporalité, plutôt que de sceller les phénomènes dans des conceptions dogmatiques, les accompagne dans leur mouvement, s'efforce de discerner dans leur cours les possibilités réprimées qui s'y sont déposées et revendique de donner voix à l'«histoire coagulée dans les choses¹⁷» qu'elle se propose de libérer.

Daniel PAYOT

la sociologie de la littérature [1968], dans C. David et F. Perrier (éd.), *Où en sommes-nous...*, p. 489-490.

16. T. W. Adorno, *Trois études sur Hegel*, Paris, Payot, coll. «Critique de la politique», p. 119; cité par L. Wezel, *Cahiers philosophiques*, n° 154, op. cit., p. 64.

17. T. W. Adorno, *Dialectique négative*, op. cit., p. 48.